

Ciné-géo à Toulouse le 13 Avril 2006

CONGO RIVER

Au-delà des ténèbres

Un film de Thierry Michel (2005)

Ciné-géo organisé par les Cafés géographiques à Toulouse au cinéma UTOPIA-Toulouse

Le réalisateur

Des mines de charbon aux prisons, du Brésil et du Maghreb à l'Afrique noire, Thierry Michel dénonce les détresses et les révoltes du monde, mêlant parfois fiction et réalité. Né le 13 octobre 1952 à Charleroi en Belgique, dans une région industrielle surnommée "Le Pays Noir", Thierry Michel engage à 16 ans des études à l'Institut des Arts de Diffusion, à Bruxelles. En 1976, il entre à la télévision belge où il réalise de nombreux reportages de par le monde. C'est ensuite le passage au cinéma. Il va alterner deux longs-métrages de fiction et de nombreux documentaires internationalement reconnus, primés et diffusés. Parmi ceux-ci "Gosses de Rio", "Zaïre, le cycle du serpent", "Donka, radioscopie d'un hôpital africain", "Mobutu, roi du Zaïre" et "Iran sous le voile des apparences". Thierry Michel est aujourd'hui professeur et enseigne le Cinéma du Réel à l'Institut des Arts de Diffusion. Il dirige également des séminaires sur l'écriture et la réalisation documentaire de par le monde et est président du Bureau de Liaison des Cinématographies de l'Espace Francophone.

Filmographie

"Iran, sous le voile des apparences" (2002)
"Mobutu, roi du Zaïre " (1999)
"Donka, radioscopie d'un hôpital africain " (1996)
"Nostalgies post-coloniales " (1995)
"Les Derniers Colons " (1995)
"Somalie, l'humanitaire s'en va-t-en guerre " (1994)
"Zaïre, le cycle du serpent " (1992)
"A Fleur de terre " (1990)
"Gosses de Rio " (1990)
"Issue de secours " (1987)
"Hôtel Particulier " (1985)
"Hiver 60" (1982)
"Chronique des Saisons d'Acier " (1981)
"Pays Noir, Pays Rouge " (1975)
"Portrait d'un Autoportrait " (1973)
"Ferme du Fir " (1971)

Le film

Sur les traces des grands explorateurs, *Congo River* nous fait remonter, de l'embouchure à la source, l'un des plus grands bassins fluviaux du monde, celui du fleuve Congo. Au long de ses 4371 km, nous parcourons les lieux témoins de l'histoire tumultueuse du pays, nous croisons les fantômes de Stanley l'explorateur, Léopold II le colonisateur, Mobutu le despote... Nous croisons

aussi tout un peuple, piroguiers, pêcheurs, commerçants et voyageurs, militaires et rebelles, femmes, enfants, en quête de lumière et de dignité.

Par-delà les ténèbres des guerres et des tragédies, ce voyage au cœur de l'Afrique est un hymne à la vie, à l'égal de cette végétation indomptable qui enserre les rives du fleuve. C'est une voie originale et riche pour découvrir le cœur de l'Afrique. (Utopia)

« Je cherche, depuis quelques temps déjà, comment aborder l'Afrique dans son intemporalité et dans son universalité, comment parler de ce continent tout à la fois au passé, au présent et au futur, comment filmer ces paysages et ces hommes, au plus profond de leur culture et de leur tradition. Je souhaite capter et transmettre ce qui fait le bonheur, mais aussi le tragique de ce continent, exprimer ce que cette région du monde peut transmettre aux autres cultures et aux autres civilisations comme valeurs fondatrices, dans cette relation de l'échange et du dialogue, du donner et du recevoir qui est la base de toute relation humaine.

« Et même si l'Afrique a accumulé un retard technologique considérable dans la course au développement et au profit, dominée par les oligarchies financières, en termes de culture, de mode de vie, de célébration de la vie et de respect de la mort, l'Afrique a encore bien des choses à nous offrir. Et si Stanley, explorateur mercenaire au service des puissances royales et impériales de l'époque coloniale, s'est enfoncé au cœur de ce continent pour y imposer la poigne de fer du joug colonial, d'autres, comme Livingstone, ont été aspirés dans une quête personnelle et existentielle, dans une ivresse mystique qui les a conduits à la mort.

« C'est sur les traces des uns et des autres que je suis parti sur le grand fleuve, pour mieux comprendre ce continent noir aujourd'hui oublié des grands courants médiatiques et le plus souvent réduit à ces images exotiques de la faune, de la flore ou encore à ces autres images de massacre, de rebellions et de guerre interethniques qui font parfois la une des journaux télévisés. » (Thierry Michel)



Le débat

Animé par deux spécialistes de l'Afrique : Laurien UWIZEYIMANA (professeur de géographie à l'Université de Toulouse-Le Mirail) et Jean-Pierre PABANEL (socio-économiste) et une sociologue de l'image : Anne-Marie GRANIE (U. T. M.)

1. - Pourriez-vous nous présenter le réalisateur ?

J.M. Pinet (animateur des cafés géo) : Je ne le connais pas et il n'a pas répondu à notre invitation. Il a réalisé plusieurs films sur le Congo ; ici il a choisi comme thème le "fil de l'eau". Le sous-titre du film, "*Au-delà des ténèbres*", s'inspire d'une oeuvre de Joseph Conrad qui s'intitule "*Au cœur des ténèbres*", roman qui raconte la remontée d'un fleuve (le Congo) et qui a été exploité aussi par F.F. Coppola dans "*Apocalypse Now*". Ici, T. Michel a souhaité faire quelque chose de différent en se situant "au-delà" et non "au cœur des ténèbres". Ce n'est pas un film de géographe pour des géographes, mais un film grand public.

J.P. Pabanel : T. Michel est surtout connu pour son film "Mobutu, roi du Zaïre" (1999).

2. - Combien de temps a duré le tournage ?

A.M. Granié : Je ne sais pas répondre à cette question en l'absence du réalisateur. J'ai le sentiment qu'à travers ce film T. Michel a souhaité communiquer quelques éléments de l'histoire de l'Afrique, mais aussi de la vie quotidienne actuelle telle qu'elle se déroule sur le fleuve Congo. Dire combien de temps il a travaillé sur le tournage de ce film, je ne sais. Ce qui est sûr c'est qu'il a vécu longtemps sur les lieux.

Au niveau de l'analyse des images, je ne sens pas bien la relation qu'il a établi entre lui et les personnes qu'il a filmées. Le thème principal du film c'est le fleuve avec notamment le parti pris du mouvement, mouvement du fleuve, mouvements dans les églises, etc. Les seuls plans fixes correspondent aux interviews ; sinon nous sommes en permanence au fil de l'eau comme au fil de l'histoire. Je crois que ça a été le parti pris du réalisateur.

Je retiens un point qui m'a paru extrêmement intéressant, c'est le rapport qu'il a établi avec le capitaine du bateau. Il y a là des scènes où le réalisateur est très proche du capitaine. La caméra filme de très près ; mais en même temps on reçoit beaucoup trop d'images qui viennent à la suite ; absence de choix ? Le film est-il trop long ? Y-aurait-il des longueurs ? Je m'interroge. C'est mon analyse, mais je ne détiens aucune vérité c'est juste ma façon de l'avoir senti et ressenti.

3. - Par rapport aux critiques que vous venez d'émettre, personnellement, je n'ai pas vu le temps passer. Ce film est pour moi une vraie découverte. Mais j'aimerais connaître l'opinion des gens qui ont vécu au Congo ; comment perçoivent-ils ce film ?

L.Uwizeyimana : J'assiste pour la seconde fois à la projection de ce film. J'avoue que lorsque je l'avais visionné la première fois, je n'avais pas adhéré et l'ennui était venu très rapidement. Aujourd'hui j'ai été profondément ému et pris par le film. Peut-être a-t-il réactivé des émotions liées aux drames que j'ai vécus dans les pays voisins

J'ai été curieux de voir comment le réalisateur montre la déchéance d'un peuple à partir du fleuve qui apparaît dans nos pays comme un élément émanant de la puissance divine. Par ailleurs il montre bien la période coloniale avec la construction du chemin de fer, période qui s'est accompagnée d'une relative prospérité avant de sombrer avec les ères Mobutu dans un effondrement dramatique auquel on assiste avec les dernières scènes de pillages et d'exactions qui terminent le film. Je suis ému pour vous en parler.

Il n'y a pas de pires malheurs que la guerre où les lois, les règles, les normes disparaissent pour laisser la place aux comportements proches de la bestialité tels qu'ils nous sont montrés dans ce film. Ce qui me console c'est que ces agissements ne sont pas le seul fait des noirs, dans mon pays durant les années 60, on vous racontait les mêmes exactions conduites par les belges ! La guerre s'accompagne toujours de ce type de phénomène où la civilisation perd ses droits. On évoque 4, 5 ou 6 millions de morts, personne ne connaît le chiffre exact. Si les français sont parfois malmenés, je tiens à préciser qu'en dépit des massacres, la relative tranquillité qui règne aujourd'hui est due au petit contingent militaire français qui sécurise la région d'Ituri.

J.P.Pabanel : J'ai l'impression que ce film vit sur un double mythe : le mythe du Congo où le fleuve apparaît comme un axe central ; comme la colonne vertébrale du pays par laquelle passerait toute vie (hommes et marchandises), où apparaît la réminiscence de la colonisation : accumulation de multiples petits objets qui ne servent plus. Si le fleuve continue à jouer un rôle important dans la vie économique du pays, les enjeux économiques de poids sont localisés en périphérie. Les axes

forts du Congo sont situés en périphérie sud, région très peuplée vers l'Angola et le Katanga. C'est une zone qui s'est développée à partir des extractions de cuivre, de diamant ou de cobalt. Dans la partie nord où le fleuve se love, où la colonisation a forgé toute une partie de sa domination, l'économie est aujourd'hui en panne. Dans le sud l'économie ne fonctionne pas bien non plus ; même si ça fonctionnait au nord sur le fleuve, il y aurait peut-être une avancée économique mais ça ne suffirait pas à développer le Congo. Car le développement du Congo dépend du développement d'un axe sud ferroviaire et routier. Actuellement pour aller de Kinshasa vers une ville de l'intérieur ou de l'extrémité orientale, il faut compter parfois jusqu'à un mois : or les richesses minières sont dans ces régions éloignées de la côte ! Ce film vit sur un double mythe : le mythe de la colonisation et le mythe d'une économie moderne qui ne fonctionne pas. Les axes du développement fort du Congo sont situés ailleurs.

4. - Deux questions : La première a trait aux ethnies : quelle est leur répartition au long du fleuve ; y-a-t-il une ethnie largement dominante ; les tensions et les conflits interfèrent-ils dans cette répartition ?

La deuxième question aborde le rôle actuel des casques bleus : pensez-vous qu'ils ont joué un rôle dans la stabilité du pays et que leur mission actuelle doit se poursuivre ?

L.Uwizeyimana : Au Congo, comme en Tanzanie pays voisin, il n'y a pas d'ethnies dominantes et c'est ce qui fait la force de ce pays. Aucun groupe ne prétend être majoritaire ; ce qui n'est pas le cas du Rwanda ou du Burundi où deux ethnies prétendent accéder au pouvoir.

La répartition de ces ethnies tout au long du fleuve s'organise ainsi : vers le sud, dans la province du Kivu les populations parlent le *swahili*. Au fur et à mesure que l'on remonte vers Kisangani et vers Mbandaka (pays de Mobutu) on rencontre un groupe relativement important qui parle le *lingala*. Puis vers Kinshasa on trouve le même groupe de part et d'autre de la frontière du Congo-Brazzaville : les *kongos*. Vers le sud, vers le Katanga, on rencontre des populations issues de royaumes anciens qui exploitaient des richesses minières comme le cuivre, ce sont des groupes numériquement peu importants. Ainsi aucune des ces ethnies ne prétend s'emparer du pouvoir.

Concernant les tensions et les conflits, il convient de ne pas oublier que la guerre dans ces contrées est liée aux rivalités entre grandes puissances et ici particulièrement entre la France et les Etats-Unis. Il existe des rivalités que l'on ne peut gommer mais il ne convient pas d'être particulièrement pessimiste car le processus démocratique est en train de se mettre en place, même si les élections à Kinshasa sont surestimées. Toutefois les rancœurs sont profondes et les blessures sont loin d'être refermées.

5. - Tout au long du film, j'ai constaté le poids dominant de la religion : quel sens peut-on donner aux nombreuses scènes de prières collectives ?

J.P. Pabanel : Je ne répondrai pas à la place du réalisateur. Toutefois on constate dans ce pays comme dans bien d'autres pays en crise une recrudescence de la pratique religieuse. A Kinshasa on compte 4 chaînes de télévisions de religions baptistes et évangéliques. Ce peuple souffrant et malheureux aspirant à la justice et à la démocratie n'a connu que des échecs dans ses multiples expériences politiques, la religion est un exutoire ; le retour vers le religieux et les pratiques ancestrales permettent d'échapper au destin et redonnent espoir dans la vie.

J.M. Pinet : Je ne pense pas que T. Michel ait filmé ce phénomène innocemment. Dans ce pays déchiré, les églises apparaissent comme des éléments de structuration ; le discours de l'archevêque de Kisangani à la fin du film en est un bel exemple : c'est un discours nationaliste cohérent ; ici le message politique passe par les églises.

J.P. Pabanel : Dans un pays où l'état est complètement éclaté, où il n'existe quasiment plus, les seuls lieux où peut s'exercer un quelconque pouvoir sont les églises. Elles assurent plusieurs missions : au niveau de la formation à travers des écoles, au niveau de la santé en gérant des dispensaires, au niveau de la justice en jouant un rôle de médiateur. Incontestablement ces églises ont un rôle structurant face au retrait de l'état. Le film montre bien ce qu'est devenu l'état : l'image

du fonctionnaire qui applique plusieurs coups de tampon permet à l'homme de récupérer son salaire et de faire vivre sa famille mais l'état n'est pas payé, en tant que tel il n'existe plus. Une femme l'exprime dans le film lorsqu'elle dit " on veut que l'état revienne qu'il nous donne les moyens de baliser le fleuve afin que l'on n'ait plus ce problème (la barge échouée)".

L.Uwizeyimana : Il faut préciser qu'il ne s'agit pas uniquement des églises catholiques, protestantes, etc., on trouve des sectes les plus rétrogrades dont les agissements frisent la charlatanerie ! Toutes les fois qu'un pays est en crise et que les populations connaissent des difficultés, les peuples ont tendance à se replier vers certaines formes de solidarité qui peuvent prendre des formes très diverses. Pour l'Afrique, la désolation est telle que le seul recours se trouvent soit dans l'ethnie, soit dans une secte quelque soit le message transmis.

6.- Quelles sont les tensions et les conflits qui perdurent aujourd'hui ?

J.P. Pabanel : Le Congo est dans une phase intermédiaire. On sort d'une crise violente et il semble que l'on soit arrivé à mettre en place un gouvernement de transition avec un président et des vice-présidents et chacun détient une partie du pouvoir en attendant les élections qui doivent avoir lieu au mois de juin. Ces élections législatives et présidentielles vont redistribuer les cartes et personne ne peut présumer de leur déroulement ni de la manière dont les résultats seront accueillis. Des alliances ont lieu autour de personnes qui ont des influences régionales comme Bemba dans la province de l'Equateur, comme Kabila qui occupe une place dans l'appareil central existant ; mais on observe aussi la candidature de chefs rebelles, ou la présence d'opposants comme Tshisekedi, qui a décidé de boycotter le processus électoral et qui a une certaine influence dans les provinces de Kasai.

Ces élections vont se tenir sous la menace de violences potentielles de la part des partis qui seront insatisfaits des résultats. Or ici les gens sont armés, les milices existent, Bemba a près de 1 600 hommes à sa solde non intégrés dans l'armée régulière que vont-ils devenir après tant d'années de guerres civiles ? Si on ne trouve pas les moyens de les intégrer d'une manière ou d'une autre dans des programmes de reconversion ces gens deviendront soit des délinquants soit une masse de manœuvre pour les chefs de bandes ou seigneurs de la guerre. La façon dont les élections vont se dérouler sera déterminante pour l'avenir du pays et la force de l'ONU, qui existe avec les 16 000 hommes, sera incapable de juguler toute forme de violence.

7. - Un témoignage : Pour revenir sur le fleuve, j'ai eu l'occasion il y a une vingtaine d'années d'y naviguer et d'effectuer ce type de voyage. Mais il n'avait rien à voir avec ce que le film nous montre. Les barges étaient mieux entretenues, les animaux et les gens étaient séparés et chaque soir c'était la fête. On s'arrêtait dans des villages qui bordaient le fleuve, la population nous accueillait en musique. Les villageois venaient à la rencontre du bateau avec leurs productions (bananes, manioc, etc.), les gens du bateau qui arrivaient de la ville apportaient des produits manufacturés (savon, sel sucre, etc.) et des échanges s'effectuaient entre villageois et gens du bateau. Le fleuve était bien balisé avec des panneaux de signalisation et des bouées : il n'était pas nécessaire de le sonder comme on le voit dans le film. J'ai eu plaisir à revoir ces paysages magnifiques malheureusement en perte de vue.

L.Uwizeyimana : Ce film a l'avantage "d'ouvrir" le Congo à l'extérieur. Sous les belges, au moment de l'indépendance, le Congo était le pays le plus industrialisé d'Afrique, notamment la région du Katanga où l'on trouvait de superbes infrastructures d'extractions minières. C'était une région extrêmement développée ; après le passage de Mobutu, le Congo sombre. Il y a sans doute un sentiment assez lointain d'appartenance à une nation congolaise, mais cela ne va pas loin ; nous ne sommes pas en présence d'un état jacobin. Avec les difficultés économiques c'est l'effondrement de l'Etat ; il n'y a plus que des individus qui prétendent être en fonction mais qui ne servent qu'eux-mêmes ! Alors je suis désolé, mais au moins le film ouvre la porte et pose le problème.

8. - Comment fonctionne l'école, quelles sont les structures scolaires ?

J.P. Pabanel : Normalement il existe une école publique mais qui a de grandes difficultés à

fonctionner. Les infrastructures ne sont pas entretenues ou sont détruites et le personnel n'est pas payé donc l'absentéisme est fréquent. Pour remédier à cette situation des phénomènes d'auto-organisation se sont mis en place, des droits d'inscription payés par les parents permettent de verser un mince salaire aux enseignants. A côté de l'école publique, des écoles privées exercent, elles sont en grande majorité confessionnelles. En ce qui concerne l'enseignement supérieur, il existe une université dans les grandes provinces. Il s'agit dans la plupart des cas de grands bâtiments vides ou meublés de matériel ancien comme on l'observe dans le film lorsqu'on visite le centre de recherche agronomique de Yangambi riche d'archives poussiéreuses.

Je souhaite revenir sur le sentiment d'Etat et/ou de Nation. Je pense en effet qu'il n'y a plus d'Etat mais je crois qu'il y a **une nation congolaise très forte** qui s'est forgée en réaction aux agressions extérieures. En dépit de l'hétérogénéité des espaces congolais (une cuvette centrale relativement dépeuplée par rapport aux zones périphériques plus riches comme le Kivu, le Katanga, le Kasai), il n'y a jamais eu de tentation à faire sécession y compris dans les années les plus dures ; l'unité congolaise a toujours été maintenue.

9. - De quoi vit le Congo ? Les sociétés forestières participent à la vie du pays ?

J.P. Pabanel : L'Etat vit d'un certain nombre de taxes qu'il perçoit sur des sociétés ; il s'agit d'une forme d'impôt versé par des entreprises d'extractions minières de cuivre, de cobalt ou d'or. Ces industries existaient au temps de Mobutu, elles étaient des sociétés d'état ; elles sont aujourd'hui privatisées. Actuellement le niveau de production de ces entreprises représente moins de 10% de ce qu'elles représentaient il y a 20 ou 30 ans et qui plus est celles qui font l'extraction du coltan n'apportent aucune richesse au pays. Il s'agit d'un véritable scandale lié au trafic de ce minerai. Toute une partie du coltan qui est extrait dans le Maniema et dans les Kivu (partie Est du Congo) part immédiatement en contrebande dans l'Ouganda, le Rwanda et le Burundi. Très peu de ces richesses sont récupérées pour le pays.

10. J'ai été heureux de voir ce film documentaire sur le Congo. Toutefois j'aurais souhaité m'entretenir avec le réalisateur afin de connaître les motivations profondes qui l'ont conduit à ce travail. Il a montré la place du fleuve par rapport au pays, aux populations, etc. Mais j'aurais aimé savoir pourquoi ?

Concernant la situation actuelle du Congo, le silence des puissances internationales face à un pays en complète dissolution me choque profondément ; on y trouve un Président et 4 vice-présidents (dont certains sont d'anciens chefs rebelles), et j'interpelle les occidentaux qui ont l'expérience de la démocratie : pensez-vous que nous arriverons un jour à sortir d'une telle situation ? Par ailleurs, il ne me semble pas que le scandale du coltan qui alimente les guerres civiles intérieures provoque de grands remous dans la communauté internationale ! Le coltan est extrait au Congo, il est exporté par le Rwanda qui fait figure de premier pays exportateur de coltan alors que son sous-sol n'en contient pas et cela ne choque personne.

L.Uwizeyimana : Le coltan est un minerai qui contient du tantale qui entre dans la fabrication de puces d'ordinateur, de composants de téléphones portables, etc. Lors de l'engouement du marché des portables, il y a eu une flambée des prix et les cotations ont grimpé. Tous les pays environnants ont voulu profiter du marché du coltan : les rwandais, les ougandais, les bakoullis ont tenté de contrôler les richesses. C'est à ce moment là que le Zimbabwe et l'Angola sont entrés en guerre pour faire valoir leur droit sur les riches gisements congolais. C'est ce que l'on a appelé le "scandale géologique" du Congo où les pays voisins se disputent et pillent les richesses naturelles de ce pays qui détient d'immenses réserves de minerais précieux comme le cuivre, le cobalt, le diamant et l'or ; c'est ainsi que le Congo est devenu une proie que tout le monde veut s'approprier. La situation du Congo est un véritable imbroglio dont personne ne voit la fin tellement les enjeux sont contradictoires. On évoquait tout à l'heure les quatre vice-présidents qui sont d'anciens chefs de rebelles qui convoitent leur part des richesses, mais ils ne sont pas les seuls !

11.- Lors des élections qui vont se dérouler en juin, l'état français a-t-il un candidat favori ?

Quelles sont les influences étrangères qui pèsent sur l'avenir du Congo ?

L.Uwizeyimana : Globalement la compétition se situe entre les Etats-Unis et la France. Stratégiquement les américains tentent de s'implanter dans le Golfe de Guinée, le Nigeria, le Cameroun, le Gabon y compris plus au sud l'Angola. Par ailleurs les belges sont en place depuis longtemps dans ces contrées qu'ils considèrent comme "leurs territoires". L'enjeu principal est le contrôle de l'Afrique centrale.

J.P. Pabanel : Pour répondre plus précisément à la question posée concernant le candidat favori de la France, je pense que c'est **Kabila**. Les bailleurs de fonds internationaux misent sur Kabila par défaut ; car pour eux, les autres candidats sont incapables de maintenir la stabilité.

Si on prend les principaux :

- Azarias Ruberwa, V.P., est l'homme de l'Est ; il a une trop faible base de soutien pour être élu.
- J.P. Bemba a regroupé avec les gens de Mobutu et des forces nouvelles. Il a une mauvaise réputation : il traîne derrière lui des exactions et des affaires. Sa cote a baissé, il ne bénéficie d'aucune confiance en sa capacité de gestion de l'Etat.
- Tshisekedi aurait pu être un bon candidat car il jouissait d'un large soutien dans les provinces très peuplées du Kasai, son fief. Il est également implanté à Kinshasa. Il bénéficie donc d'une large base sociale. Il aurait pu être un interlocuteur valable s'il avait accepté le jeu politique dans le processus électoral qu'il a refusé.

Pour les bailleurs de fond, sur les 32 candidats, **Kabila** apparaîtrait comme le seul susceptible de maintenir la paix et d'engager le pays sur la voie du développement.

11. - Peut-on comparer les deux Congo de part et d'autre du fleuve ?

J.P. Pabanel : La seule comparaison que l'on peut établir entre les deux pays consiste à la capacité des couches dirigeantes à s'approprier par tous les moyens les richesses du sous-sol. Le Congo-Brazzaville renferme du pétrole qui est exploité. En République démocratique du Congo, outre le pétrole, les richesses minières considérables ; mais en l'absence d'Etat, la capacité des dirigeants à bénéficier de cette rente a baissé au profit des pays voisins ou des milices rebelles.

12. - J.M. Pinet : Pour recentrer le débat sur le film, il convient de préciser qu'il ne prétend pas faire l'analyse de la situation globale du Congo. Seul le fleuve avec ses barges, ses populations, ses activités économiques (marchandages, corruptions et rapports de force) ont été filmées au plus près. Ce film est modeste mais extrêmement riche et dans le flot d'images j'ai retenu deux éléments :

- La propreté des barges qui glissent sur le fleuve dans une atmosphère toute spéciale, parfois festive. Certes les hommes et les animaux sont mélangés, mais les occupants des bateaux ne cessent de laver...
- Le second élément auquel j'ai été sensible et que l'on retrouve dans tout pays en guerre civile, c'est le viol comme acte de guerre ultime : à la souffrance imposée par l'ennemi à la femme s'ajoute sa répudiation par la famille, au massacre de l'homme la spoliation de sa descendance au profit de l'ennemi.

L'attention des spectateurs durant la projection me fait penser que sa lenteur, qui est d'ailleurs celle du fleuve, n'a pas gêné le public. Par contre j'ai noté une rupture au milieu du film : en effet la première partie se déroule sur le fleuve qui en fait l'unité, tel un ruban continu ; puis brusquement, à partir des rapides où le Congo n'est plus navigable, on pénètre dans la forêt où la végétation reprend ses droits sur des ruines de l'histoire du pays. Dans cette deuxième partie, le film est discontinu, fragmenté, l'atmosphère est différente, plus violente.

13. - Existe-t-il aujourd'hui des actes de pirateries ou des tensions directement liées au fleuve que le réalisateur n'aurait pas montré ou bien connaît-on actuellement le calme plat sur le fleuve tel que le réalisateur nous le laisse supposer ?

L.Uwizeyimana : Pour le moment le pays connaît une sorte d'accalmie, les troubles le long du fleuve sont inexistantes ; en revanche sur les berges orientales, des violences s'exercent toujours sur

les populations. Des factions ougandaises et rwandaises sont toujours présentes et donnent prétexte à des guerres intérieures.

14. - Une information pour ceux qui s'intéressent au Congo et qui souhaitent en savoir un peu plus sur les événements traversés par ce pays, je recommande la lecture de l'ouvrage d'Honoré Ngbanda, ancien conseiller de Mobutu : *Crimes organisés en Afrique centrale : révélations sur les réseaux rwandais et occidentaux.*

Par rapport aux élections, le positionnement de Kabila est le fait des bailleurs internationaux et de l'Occident. Toutefois, la situation de Kabila aujourd'hui ressemble à celle d'Ouattara en Côte d'Ivoire, encore que lui était ivoirien alors que Kabila n'est même pas congolais ! (ND cette appréciation est tout à fait personnelle) Et c'est une des raisons qui a poussé Tshisekedi à ne pas se présenter. Actuellement des personnes qui ont travaillé avec Mobutu et qui étaient très bien positionnées, œuvrent à l'extérieur et nouent des contacts avec les autorités américaines et suivent la situation politique du Congo.

Compte-rendu établi par **Marie-Rose GONNE-DAUDE** et revu par les intervenants